

ROYAL ÉTRANGER





SOMMAIRE

Préface

Avant-propos

Partie I : le REC dans la guerre **13**

Chapitre 1 : Un certain mois de mars 1921... et la première décennie !	15
Chapitre 2 : Le REC dans la Seconde Guerre mondiale	31
Chapitre 3 : Le REC en Indochine	49
Chapitre 4 : Le REC en Afrique du Nord	63

Partie II : le REC dans les OPEX **77**

Chapitre 5 : Un régiment en temps de paix	79
Chapitre 6 : Les premières OPEX	89
Chapitre 7 : Le REC sur tous les continents	111
Chapitre 8 : Les nouveaux théâtres de déploiement	127

Partie III : le REC dans de nouvelles formes d’engagement **145**

Chapitre 9 : Le REC sur tous les fronts : Tchad, Centrafrique, Afghanistan, Mali	147
Chapitre 10 : Adieu Orange, bonjour Carpiagne	161
Chapitre 11 : Face au terrorisme	169
Chapitre 12 : L’entrée dans le deuxième siècle d’existence !	181

Postface

PRÉFACE

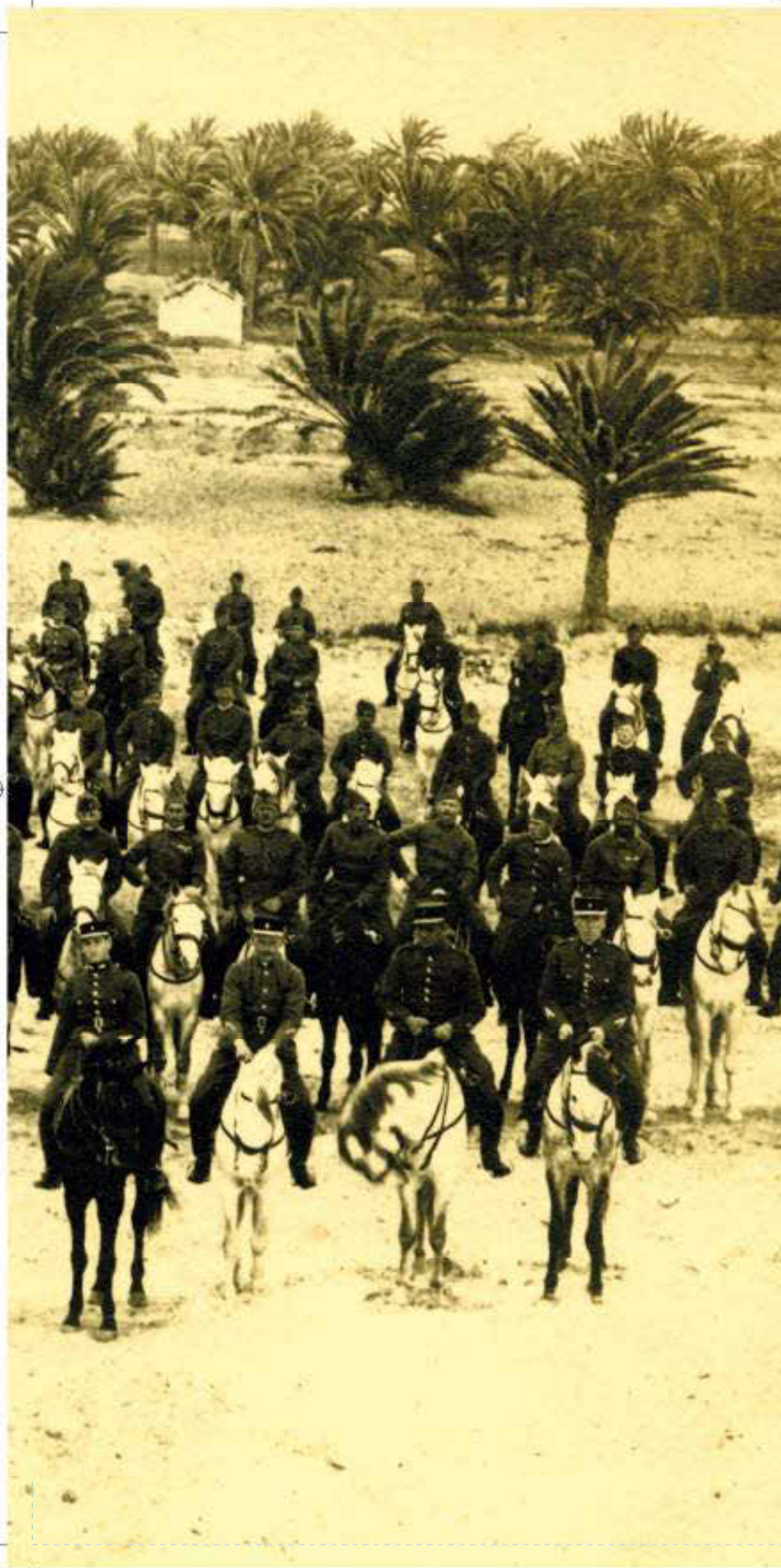
« Qui monte à cheval ? » est probablement l'une des phrases qu'ont dû entendre de nombreux volontaires russes issus de l'armée blanche qui grossirent les rangs d'une jeune unité de Légion, le 1^{er} régiment étranger de cavalerie, créé en 1921 à Sousse en Tunisie. Né de la guerre, le régiment attire l'élite de la cavalerie du tsar qui a combattu durant plusieurs années les troupes bolcheviques avant d'être dispersée à travers l'Europe. Né pour la guerre, le 1^{er} REC participe très vite à la pacification du Levant et de l'Afrique du Nord en apportant une nouvelle capacité au sein de la Légion, qui était alors constituée exclusivement d'unités d'infanterie.



Avec les volontaires russes, puis allemands, arrivent les premiers officiers de Légion issus de la cavalerie. À la troupe d'élite presque centenaire, ils apportent l'allant, l'allure, le chic. L'amalgame se fait vite. Le culte des traditions, mélange de l'esprit de Saumur et de celui de la vieille aristocratie russe, et la décontraction du cavalier se fondent à merveille dans la discipline Légion. Lents dans les défilés, rapides dans l'exécution, le style des légionnaires cavaliers est lancé, les fondations sont posées, l'édifice s'élève. À la fois solide et élégant, un monument nous contemple aujourd'hui. Il a 100 ans, l'âge du souvenir et non du bilan. L'âge de la maturité et celui de la confiance dans l'avenir.

Pour reprendre les mots d'un de ses anciens chefs de corps, le 1^{er} REC est probablement trois choses : une tradition, un outil de combat et un esprit de famille.

Une tradition tout d'abord. Le 1^{er} REC, c'est une histoire, mieux, un récit. Autour de la mémoire de ses combats, souvent gagnés, parfois perdus, jamais oubliés, convergent les regards de tout un régiment. Chaque légionnaire est un héritier de ces parcelles de gloire qui obligent, rassemblent, tirent vers le haut et transcendent. Cette sacralité de la tradition se lit dans l'attitude martiale de cette troupe rassemblée autour de son hymne, *La Colonne*, où tout est dit en quatre couplets : la bravoure, le sacrifice, la camaraderie et la fidélité. Légionnaires avant d'être cavaliers, les hommes du 1^{er} REC avancent à l'unisson de leurs camarades des autres régiments de Légion. Ils ont le culte de la mission, l'amour du travail bien fait, l'attachement à cette discipline qui se lit dans la propreté d'un quartier comme dans la rigueur d'une tenue.



Les Mousquetaires carolins photographiés en
Afrique du Nord durant l'entre-deux-guerres.



CHAPITRE 1 1921-1939

UN CERTAIN MOIS DE MARS 1921... ET LA PREMIÈRE DÉCENNIE !

L'armée dépend du politique, c'est une vérité bien connue des soldats. Et c'est une loi qui, le 5 août 1920, autorise la création simultanée d'un régiment de cavalerie étrangère, d'un régiment d'artillerie étrangère et d'un bataillon du génie étranger. Des cavaliers, des artilleurs, des sapeurs... Des étrangers. L'homme qui signe cette loi s'appelle Paul Deschanel, il est président de la République. Il n'a rien d'un militaire... Mais pour qu'une loi s'applique, elle doit être suivie d'un décret d'application ; celui-ci, le 6330-1/11, date du 20 juin 1922 et cite pour la première fois l'unité sous son nom : « 1^{er} régiment étranger de cavalerie ».

Entre-temps, le 8 mars 1921, le régiment a été officiellement créé à Sousse, en Tunisie¹. C'est la date qui doit être retenue par l'Histoire.

Le 1^{er} escadron est formé par le capitaine Emonet à Sousse, le 31 décembre 1920, avec des chevaux provenant du 6^e chasseurs d'Afrique. Le 2^e, formé par le capitaine Rapp, arrivera à Sousse le 11 mai 1921. Il n'a pas encore de chevaux, qu'il attend du 4^e spahis. Le 3^e escadron aux ordres du capitaine Airaud se présente à Sousse le 6 juillet, avec des chevaux venant des 1^{er} et 5^e spahis. Il en repart trois jours plus tard pour tenir garnison à Gafsa, où il arrivera le 21 juillet. Enfin, le 4^e escadron est formé par une future figure du régiment, le capitaine Landriau, qui arrive sans chevaux à Sousse le 31 juillet. Il partira pour Zarzis, sa garnison, où il arrivera le 3 novembre. En un peu moins d'un an, le régiment sera donc entièrement constitué.

Toujours ce 8 mars, on désigne un chef pour le tout nouveau régiment : il s'appelle Pierre Auguste Adrien Perret et la moustache qui lui barre le visage est droite, fournie. Ce natif de la Haute-Saône a 58 ans. Il s'est engagé dans les Dragons en 1882 et c'est en 1888 que, rengagé, il est devenu élève-officier

et a rejoint Saumur. Il a fait la Grande Guerre successivement comme hussard, comme dragon puis comme chasseur à cheval. Il commandait par intérim le 4^e chasseurs lorsqu'on est venu le chercher pour cette nouvelle mission après avoir fait de lui un colonel plein. C'est un beau soldat, commandeur de la Légion d'honneur depuis 1920, avec six palmes à sa croix de guerre. Il va « toucher » son premier officier, le sous-lieutenant Marcel Antraygues qui est affecté au 1^{er} escadron. Légionnaire bien sûr, depuis 1920, fantassin, et venant du 2^e régiment étranger d'infanterie (REI) qui comprend plusieurs compagnies montées à partir desquelles le régiment est mis sur pied. Celui-ci est alors composé d'un état-major, de deux escadrons et d'un escadron hors rang. Deux autres escadrons sont en cours de constitution pour parvenir à une unité complète.

L'APPORT DÉCISIF DES CAVALIERS RUSSES...

C'est alors, en ce tout début, que survient une circonstance déterminante. Parmi les volontaires qui se présentent à Sousse pour s'engager, voici un bon nombre de cavaliers, militaires et professionnels. Ils sont russes, et viennent de quitter les armées blanches du général-baron Wrangel et du général Dénikine, qui se sont battues jusqu'à l'été 1920 contre les Rouges. Début novembre a commencé l'évacuation qui conduit ces émigrés vers la Bulgarie, la Turquie, la Grèce, la Roumanie et la Yougoslavie.

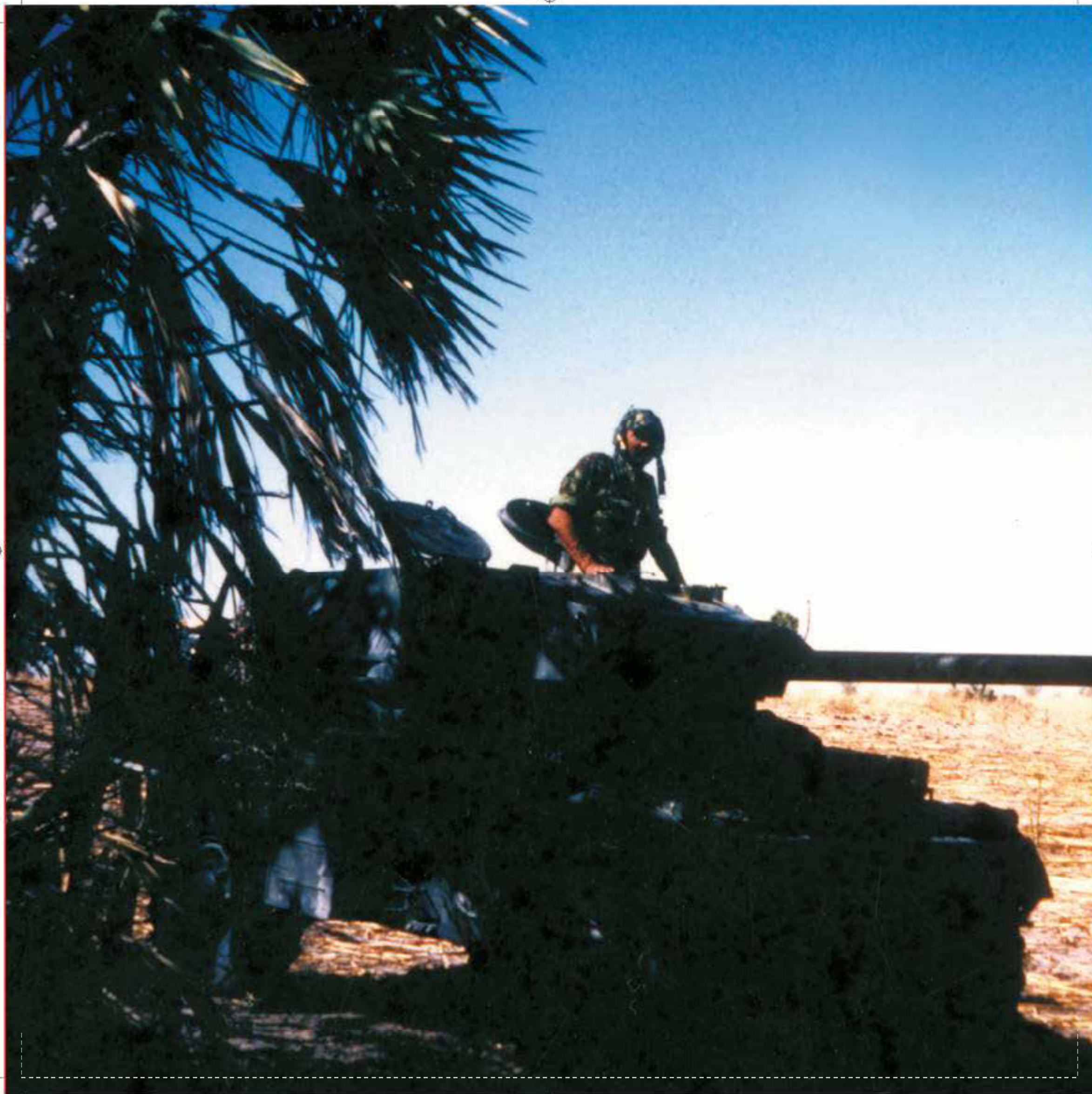
C'est à Constantinople que les recruteurs de la Légion apparaissent. Ils proposent des conditions très acceptables à ceux qui ont tout perdu. Moins de 130 soldats sont engagés pour le 1^{er} REC. Parmi eux, une trentaine d'officiers et une trentaine de Cosaques. Tous cavaliers.

Il faut citer plusieurs de ces Russes ayant choisi non seulement la Légion, mais le régiment et qui vont lui donner un certain style. Michel Kraline (1892-1977), qui sera sous-lieutenant ; le lieutenant Serge Agrikoliansky (1896-1962), ancien de la Garde ; le sous-lieutenant prince Andronikoff, un Géorgien ; le sous-lieutenant (en 1940) Nicolas Dantchitch ; le capitaine Nicolas Efremoff (1896-1968) ; le sous-lieutenant Georges Filosofoff (1896-1961) ; le sous-lieutenant Golouboff ; le lieutenant d'origine arménienne Arthur de Hounountz ; le sous-lieutenant Michel Gueratchnevsky (1896-1965) ; le fameux lieutenant Boris Khrestchatisky, ancien général ; le lieutenant Gregoire Mgaloblichvili, d'origine arménienne ; le lieutenant prince Michel Tsouloukidze ; le sous-lieutenant caucasien Saïd-Bey Toukaïef (1903-1964) ; le lieutenant Serge de Witt, ancien officier de l'armée impériale (mais qui ne s'engagera qu'en 1939) ; le chef d'escadrons prince Jean Vachnadzé (1899-1976) ; le sous-lieutenant Léon de Witt (1897-1961) sans parenté apparente avec Serge de Witt ci-dessus ; le lieutenant Solomirsky (1895-1989) et puis un certain « Odin », en réalité Odintzoff, général de l'armée russe, qui se bat comme simple légionnaire. Il y en a d'autres bien sûr. Mais il n'y a pas que des Russes : les armées vaincues de 1918 donnent aussi quelques volontaires au REC (des Allemands, Hongrois, Autrichiens).

1. D'autres documents disent Saïda, en Algérie...



Début de 1921, prise à Sousse, cette photo du colonel Perret, premier chef de corps, entouré du corps des officiers.





Cine AMU, passé, 1978



CHAPITRE 6 1978-1991

Michel Ansart de Lessan est né en 1937, à Besançon. Il a donc 47 ans lorsqu'il prend sous ses ordres le REC. C'est en 1959 qu'il est admis à Saint-Cyr et coiffe le casoar. Sous-lieutenant en 1961, il est affecté au 21^e spahis après Saumur. Trois ans plus tard, le voici au REC, à Mers El Kébir. Il se souvient que « le commandement de jeune chef de peloton de légion était une expérience unique mais exigeante, marquée par la découverte d'un monde inattendu composé de soldats de multiples nationalités prêts à se battre pour servir un pays qui n'était pas le leur ». La manœuvre de l'EBR n'a plus de secret pour lui. Puis il rejoint Orange et passe le brevet technique de l'enseignement militaire supérieur. Comme nombre de jeunes officiers prometteurs le font alors, il suit l'enseignement de la faculté des sciences de Paris, celui de l'École supérieure de l'armement et celui de l'École nationale supérieure du pétrole et des moteurs. Cela le mène à l'École supérieure de guerre. Il retrouve le REC en 1973 comme capitaine commandant d'escadron, avant d'être nommé officier supérieur adjoint (OSA). Marié à Françoise Journet, ils ont cinq enfants. Sa carrière prend un nouveau tour lorsqu'il rejoint la section technique de l'armée de terre (STAT) pour se spécialiser dans l'étude et l'expérimentation du VAB (véhicule de l'avant blindé) au Cameroun et au Tchad. Lorsqu'il revient, il est nommé instructeur à Saumur et est promu lieutenant-colonel en 1979. Quatre ans plus tard, en octobre 1983, il prend le commandement du REC, au retour des escadrons de Beyrouth et du Tchad¹.

Le 14 juillet 1984 est un peu particulier : le régiment défile à pied, alors que le plus souvent, il défilait à bord de ses véhicules. L'étendard et sa garde sont à

1. Il poursuivra plus tard sa carrière au SIRPA Terre, puis en 1988, il deviendra directeur adjoint du Centre d'analyse de défense de la délégation générale pour l'armement. Il quittera l'armée en 1993 avec les étoiles de général de brigade.

l'honneur sous l'Arc de Triomphe à Paris pendant deux jours ; trois officiers – dont le chef de corps – et trois sous-officiers participent à la réception donnée par le président de la République à l'Élysée et, le soir, ils sont invités, avec quelques anciens, à la brasserie des Champs-Élysées par la Mairaine !

Il y a plusieurs départs d'officiers au régiment, d'où de nombreux « boudin-vin blanc » (BVB) – forme d'apéritif traditionnel durant lequel sont servies des tranches de boudin noir sur du pain toasté, le tout arrosé de vin blanc de Puylobier. Le BVB est immédiatement suivi de la cérémonie des adieux à la fin de laquelle, le partant se voit remettre un képi blanc, des épaulettes de tradition ainsi qu'une musette d'où de nombreux légumes et saucissons dépassent. La spécialité du 1^{er} REC en été : mettre en place le dispositif dans la matinée en plein soleil pour une dégustation vers midi... !

Le 4^e escadron part pour Djibouti en compagnie tournante le 1^{er} août, remplaçant la 2^e compagnie du 2^e REP. Il reviendra le 2 décembre. Le 3^e escadron (capitaine Duronsoy, capitaine Bertrand Dumont Saint Priest, lieutenant Bruno de Villèle, lieutenant Axel Brunot) part, quant à lui, pour Abéché et N'Djamena, au Tchad, début février. Il assure la garde de l'aéroport avec le 2^e REP, et met en place plusieurs embuscades. Le jour de la fête nationale tchadienne, le personnel français est consigné ! Le 9 juin, retour en France. Le lieutenant Christophe de Saint Chamas arrive en septembre ; il est aujourd'hui gouverneur de l'hôtel national des Invalides.

CAPITAINE WLADIMIR SOLOMIRSKY

Il y a aussi les contacts avec les anciens. Le capitaine, retraité de longue date, Wladimir Solomirsky, écrit de Puylobier une longue lettre au 3^e escadron, qu'il avait visité pour la fête de Camerone, comme en témoigne une photo prise ce jour-là. Il est entouré par les anciens capitaines de l'escadron et de quelques cadres : le lieutenant-colonel de Villèle et le lieutenant de Villèle, le chef d'escadrons Dampierre, le maréchal des logis Tusinger, le major Reul, l'adjudant Brymaert, le capitaine Bourirot, le capitaine Lambert, le chef d'escadrons Séchet, le capitaine Delaunay, le lieutenant-colonel Elie, le capitaine Duronsoy, l'adjudant Frey, le lieutenant-colonel Marin, le lieutenant Epitalon, le lieutenant-colonel d'Anselme. Voici la lettre :

« 12 juillet 1983.

Très chers amis,

J'ai été très touché de votre charmante carte et amitié. Je suis heureux pour vous de cette mission du 3^e escadron.

Travaillez dur pour la France, votre mère et ma mère d'adoption ! Si vous voyez le colonel du 1^{er} REC, présentez-lui mes respects de ma part. Et les meilleurs vœux ! Dans tous les sens !

Je ne doute pas un instant que votre mission apportera des fruits et des résultats intéressants !!

Chez moi, rien de nouveau, santé excellente, humeur aussi !!

Je viens de passer un mois au Maroc, Fez et voyage à l'intérieur. Mais tous mes

amis sont morts ou rentrés en France, aussi bien Français que Russes, blancs ou Marocains. J'ai été grand chasseur devant l'Éternel !! Je veux voir ce que je peux faire pour ma vieillesse. J'ai pas mal d'argent d'économie, je ne fume pas et je ne bois rien !

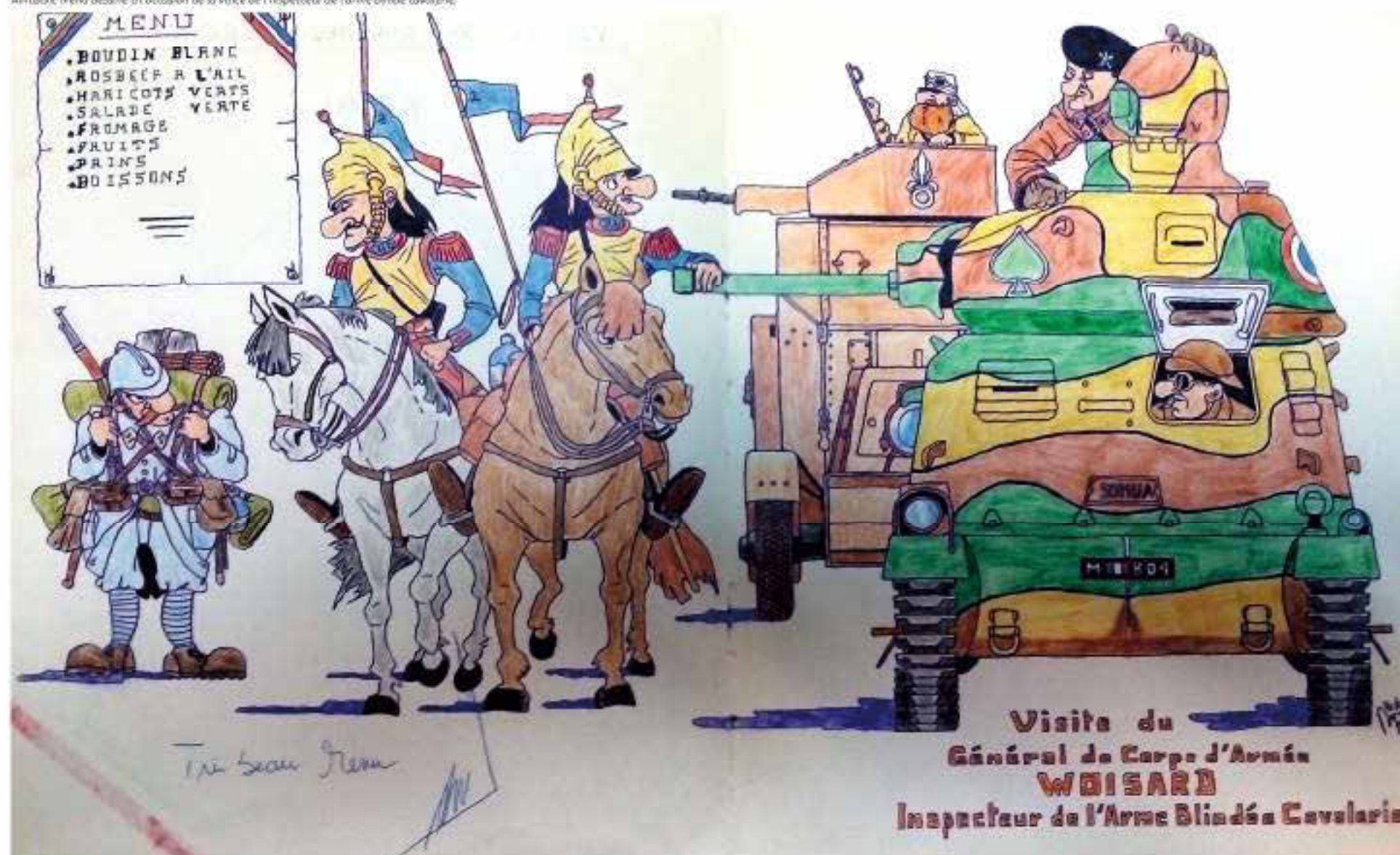
Je ne crois pas à la guerre immédiate mais tôt ou tard, cette situation internationale ne pourra plus continuer. Je pense que je suis trop âgé pour voir la fin !

Je vous prie de transmettre mes respects au colonel et croire à mon amitié dévouée et éternelle. »



Le capitaine Solomirsky a inspiré l'insigne du 3^e escadron, sur lequel est représentée une étoile chérifienne, symbole du Maroc. Il rappelait la charge que, lieutenant, ancien capitaine des grenadiers à cheval de la garde impériale russe, il avait menée, à cheval, en septembre 1925.

Amusant menu dessiné à l'occasion de la visite de l'inspecteur de l'arme blindée cavalerie.



DIVERS ASPECTS DE LA VIE LÉGIONNAIRE AU REC

Celui qui est aujourd'hui le général de Lessan raconte : « La pratique ancienne dans les armées d'utiliser un soldat attaché à un officier était encore une pratique courante dans les unités de Légion de retour en métropole dans les années qui ont suivi la fin du conflit algérien. Certes, l'utilisation d'un



Le colonel de Lessan.

homme du rang à des travaux non spécifiquement militaires était devenue peu courante au fil des années : la tâche "d'ordonnance" n'avait d'ailleurs plus cours depuis longtemps et au 1^{er} REC le terme approprié était "légionnaire de confiance" ou conducteur. Au demeurant, dans le passé et en opérations, un ordonnance tué ou blessé au côtés de son officier était souvent évoqué au sein de l'institution militaire... Aux 1^{er} REC, seuls les officiers occupant une fonction de commandement avaient un conducteur attitré et étaient autorisés à se faire conduire en fin de journée à leur domicile éloigné du quartier. Cette pratique fut

abandonnée à la fin de l'année 1975 à la suite d'ailleurs de la désertion de mon propre conducteur allemand qui, au retour de manœuvre à Canjuers et me reconduisant chez moi, n'est pas rentré au quartier et a regagné l'Allemagne de l'Est en abandonnant son véhicule militaire au bord du Rhin.

Cet épisode, qui m'avait personnellement atteint, ayant vu ma confiance trahie, me sert de transition pour évoquer les absences et désertions à Orange. Le sujet est rarement évoqué car sensible dans toutes les unités de Légion stationnées en métropole. Le phénomène n'était pas nouveau et les récits de désertion spectaculaire ont fait l'objet de plusieurs films, documentaires et récits. La fin du "rêve africain", l'arrivée de jeunes légionnaires instables, de nouvelles nationalités, le départ de beaucoup d'anciens, ont fait que le phénomène des fugues, absences, défections, désertions s'est amplifié à Orange. Nous perdions surtout de jeunes légionnaires francophones mais aussi des latins et des allemands dans leurs deux premières années de service.

Un autre sujet sensible à l'arrivée sur le continent des régiments de Légion fut la disparition progressive des établissements spéciaux (terme utilisé dans la correspondance militaire de l'époque pour désigner les "maison de tolérance" militaires). Le bordel militaire de campagne, ou BMC, avait des appellations variées de "cantine libre", "centre culturel" ou "annexe du foyer". Les légionnaires l'appelaient tout simplement le "pouf". De tels établissements avaient été institués en Afrique du Nord du fait des conditions de vie locale : ils étaient à l'époque en règle avec la loi (femmes majeures et volontaires

CHEFS DE CORPS 1921-2021



1921-1922
COL PERRET



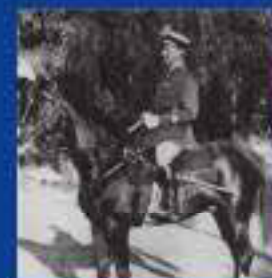
1922-1923
COL SALA



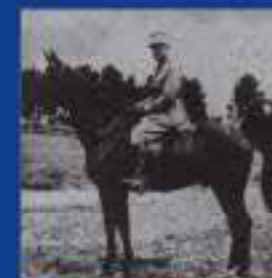
1923-1925
COL MAUREL



1931-1932
COL BURNOL



1932-1935
COL BONNEFOUS



1935-1936
COL AMEIL



1935-1936
COL BERGER



1940-1943
COL LE VASSEUR



1943-1945
COL MIQUEL



1945-1945
COL LENNUYEUX



1945-1946
COL ROBERT



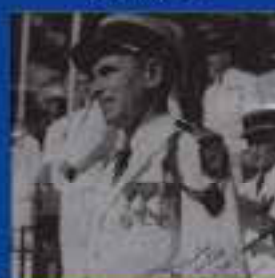
1946-1948
COL MARION



1948-1949
LCL DORÉ



1949-1951
COL DE BATTISTI



1951-1952
COL ROYER



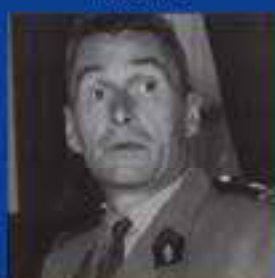
1952-1953
COL DELUC



1953-1954
COL HARDOIN



1954-1956
LCL COISSAUD DE MASSIGNAC



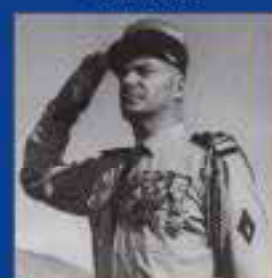
1956-1956
COL OGIER BAULNY



1956-1958
COL SPTSER



1958-1960
COL DE BLIGNIÈRES



1960-1961
LCL DE LA CHAPELLE



1961-1962
LCL BARAZER DE LANNURIEN



1962-1963
LCL DE MONPLANET



1963-1965
COL DE FROISSARD DE BROESM



1965-1967
LCL ANSOBORLO



1967-1969
LCL BART



1969-1971
LCL D'AILLIÈRES



1971-1973
LCL FESNEAU



1973-1975
LCL LORHO



1975-1977
LCL DEVOUGES



1977-1979
LCL LE CORRE



1979-1981
LCL AUDEMARD D'ALANÇON



1981-1983
COL DE LAPRESLE



1983-1985
LCL ANSART DE LESSAN



1985-1987
COL BELLOIR



1987-1989
COL BADIE



1989-1991
COL IVANOFF



1991-1993
COL DE KERMABON



1993-1995
COL FRANCESCHI



1995-1997
COL HENRI CLÉMENT-BOLLÉE



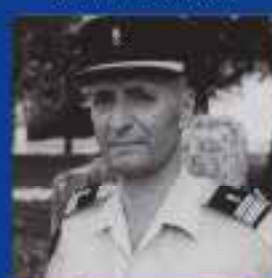
1997-1999
COL COLAS DES FRANCS



1999-2001
COL BERTRAND CLÉMENT-BOLLÉE



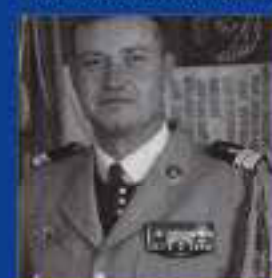
2001-2003
COL YAKOVLEV



2003-2005
COL DEST CHAMAS



2005-2007
COL WINDECK



2007-2009
COL DUPONT



2009-2011
COL JARON



2011-2013
COL BECHON



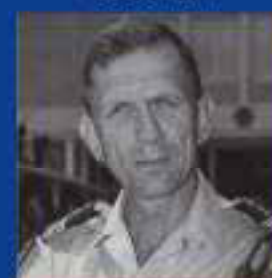
2013-2015
COL BOUZEREAU



2015-2017
COL SEILER



2017-2019
COL BAUDIET



2019-2021
COL MEUNIER